
De la distinction entre la dimension temporelle de la modalité et la dimension modale de la temporalité

On relations between temporality and modality

Laurent Gosselin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2794>

DOI : 10.4000/praxematique.2794

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 21-52

ISBN : 978-2-84269-813-3

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Laurent Gosselin, « De la distinction entre la dimension temporelle de la modalité et la dimension modale de la temporalité », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 47 | 2006, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2794> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2794>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

De la distinction entre la dimension temporelle de la modalité et la dimension modale de la temporalité

On relations between temporality and modality

Laurent Gosselin

1. Au-delà de la dichotomie exclusive entre temporalité et modalité

- 1 L'usage qui prévaut dans la plupart des grammaires françaises¹ et des études linguistiques consiste à opposer systématiquement, dans le domaine de la sémantique verbale, des valeurs dites « temporelles » à des valeurs qualifiées de « modales ». Les premières caractérisent les expressions qui présentent un procès comme réalisé, avéré, réel, certain, etc. ; les secondes renvoient aux procès qui sont simplement envisagés, possibles, incertains, etc. De là une dichotomie exclusive entre ces deux catégories.
- 2 Or ce qu'il y a de particulièrement gênant avec cette dichotomie, c'est qu'elle ne s'accorde nullement avec les conceptions et les définitions usuellement adoptées du temps (comme englobant les trois époques : passé, présent, futur) et de la modalité (correspondant à l'attitude du locuteur vis-à-vis du contenu de son énoncé). Car, pour ne prendre qu'un exemple, on ne saurait douter que les procès, présentés comme simplement envisagés, dans la séquence qui suit, soient tout de même situés dans une époque, relativement au moment de l'énonciation :
 - (1) Au moment où je vous parle, il doit s'être profondément enfoncé, à la recherche de Leichardt, dans l'intérieur du continent. Puisse-t-il réussir, et nous-mêmes puissions-nous, comme lui, retrouver les amis qui nous sont chers ! (J. Verne, *Les enfants du capitaine Grant*, Le Livre de Poche, 466).
- 3 Autrement dit, si le temps est une dimension qui permet de situer les procès par rapport au moment de l'énonciation (temps absolu) et les uns relativement aux autres (temps relatif), alors même un procès qui n'est qu'envisagé sera situé, de façon plus ou

moins précise, dans le temps. Et inversement, si la modalité désigne la façon dont une prédication est présentée par l'énoncé comme plus ou moins (in) validée², alors il faut reconnaître que tout énoncé contient, au moins, une modalité, y compris ceux qui expriment une vérité objective, laquelle se rattache forcément au jugement du locuteur. De sorte que toute tentative d'identifier, dans le cadre de cette conception large³ des modalités, des énoncés dépourvus de modalité est vouée à l'incohérence, comme celle de Brunot :

(2) Quand on énonce dans une proposition principale, isolée ou indépendante, ou même dans une subordonnée une idée objective, il peut arriver que cette idée soit placée pour ainsi dire **au-dessus de notre jugement** : *la terre tourne*; [...] *Paris est traversé par la Seine*. Ce sont des phrases peut-on dire, **hors de toute modalité**. [...] Pour le langage, elles sont assimilées aux faits **certain**s, positifs ou négatifs, **considérés comme tels par notre jugement**. (Brunot éd. 1936 : 507 ; nous avons mis en gras les passages contradictoires).

- 4 Dès lors, temporalité (temps et aspect) et modalité apparaissent comme deux dimensions essentielles de l'énoncé. Car tout procès se trouve situé, plus ou moins précisément, dans le temps présenté sous un certain aspect, et selon un certain mode de validation (modalité).
- 5 La question qui se pose, à partir du moment où l'on abandonne la dichotomie exclusive entre temporalité et modalité, est celle de l'articulation de ces dimensions, c'est-à-dire de l'interaction entre temps, aspect et modalité. Nous avancerons deux propositions en réponse à cette question :
 1. toute modalité est située dans le temps et présentée sous un certain aspect.
 2. Le temps possède une structure intrinsèquement modale, caractérisée par son asymétrie, qui oppose le possible à l'irrévocable.
- 6 Mais avant d'examiner et d'argumenter chacune de ces propositions, nous devons expliciter, très schématiquement, nos modèles de la temporalité et de la modalité.

2. Le modèle de la temporalité

2.1 Des structures d'intervalles

- 7 Les structures aspectuo-temporelles utilisées dans le modèle SdT⁴ mettent en œuvre quatre types d'intervalles disposés sur l'axe temporel : l'intervalle d'énonciation [01, 02], l'intervalle du procès [B1, B2], l'intervalle de référence (ou de monstration) [I, II], et l'intervalle circonstanciel [ct1, ct2]. Alors que l'intervalle du procès ([B1, B2]) correspond à une opération de *catégorisation* (i.e. à la subsomption d'une série de changements et/ou de situations sous la détermination d'un procès), l'intervalle de référence ([I, II]) résulte d'une opération de *monstration* (il correspond à ce qui est perçu/ montré du procès, par exemple à ce qui est asserté lorsque l'énoncé est assertif⁵). Les intervalles circonstanciels sont marqués par les compléments de localisation temporelle (ex. *mardi dernier*) et les compléments de durée (ex. *pendant trois heures*). À chaque énoncé est associé un et un seul intervalle d'énonciation [01, 02] ; à chaque proposition (principale, subordonnée ou indépendante) sont associés au moins un intervalle de procès [B1, B2] et au moins un intervalle de référence [I, II] ; à chaque circonstanciel temporel correspond au moins un intervalle circonstanciel [ct1, ct2]. Exemple :

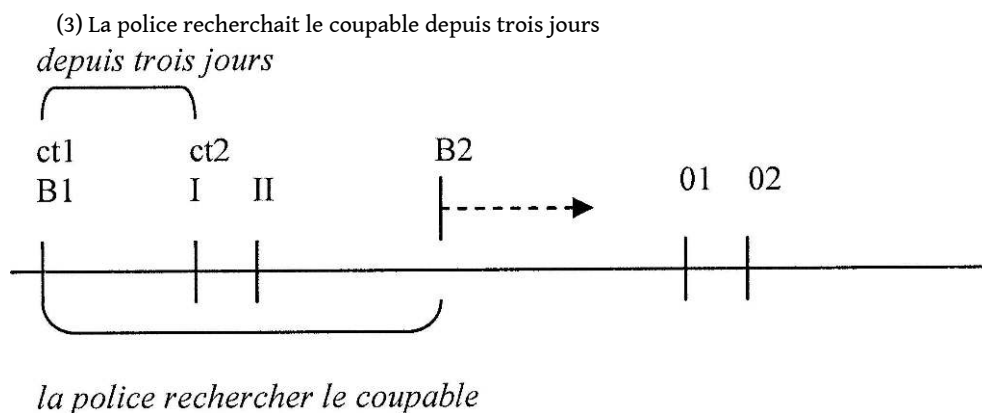


Fig. 1

- 8 En énonçant (3), le locuteur parle d'un certain moment (le moment de référence, noté [I, II]) et situe le commencement (B1) du procès « *la police rechercher le coupable* » trois jours avant ce moment de référence, qui est lui même situé dans le passé (il est antérieur au moment de l'énonciation). La fin du procès (B2) n'est pas située relativement au moment de l'énonciation (il se peut que la police soit encore à la recherche du coupable ; ce qui est figuré par la flèche en pointillé associée à B2).
- 9 Le fait de remplacer les points de Reichenbach par des intervalles permet, entre autres, de rendre compte de la différence aspectuelle qui oppose l'imparfait dit « inaccompli », « imperfectif » ou « sécant » (qui, comme le montre la figure 2, présente une « vue partielle » du procès), au passé simple, dit « aoristique », « perfectif » ou « global » (qui en offre une « vue globale ») dans un exemple comme :

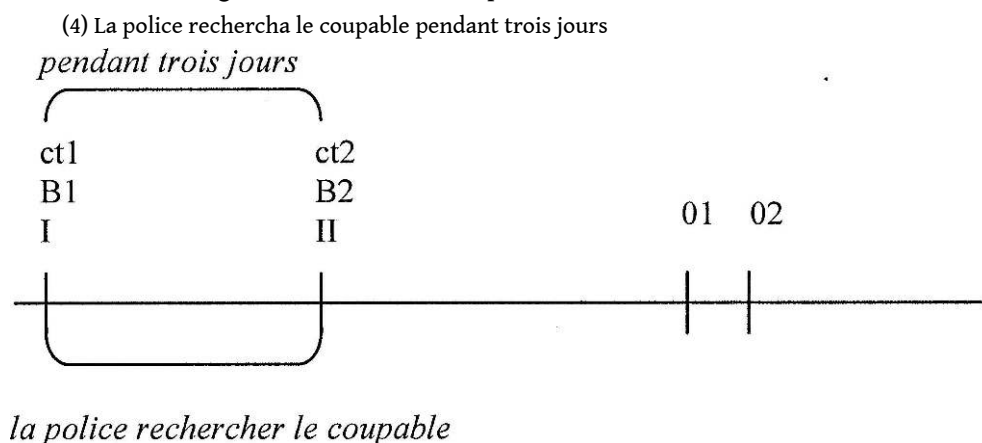


Fig. 2

- 10 Afin de représenter les phrases complexes, on duplique l'axe temporel pour chaque proposition subordonnée, par souci de lisibilité. Ainsi l'énoncé :
- (5) Hier, les journalistes ont annoncé que la police recherchait le coupable depuis trois jours
- 11 se verra associer une structure du type :

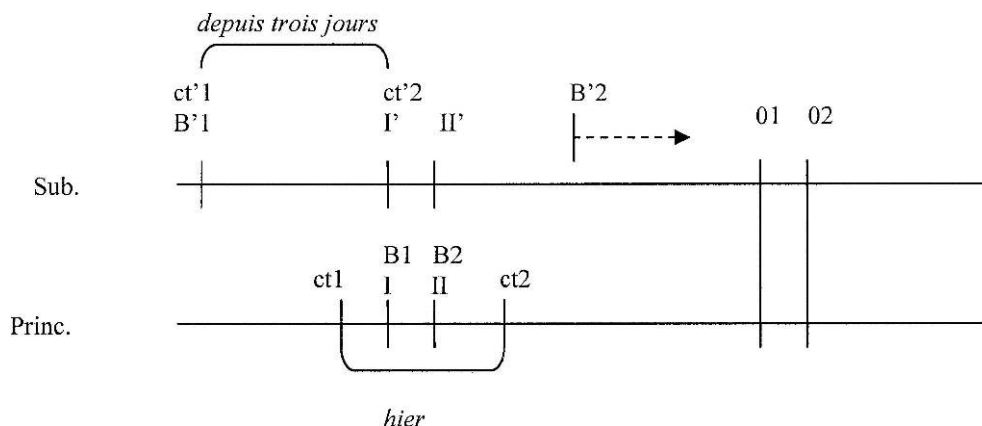


Fig. 3

2.2 Définitions : aspect grammatical

- 12 C'est la relation entre l'intervalle de référence ([I, II]) et celui du procès ([B1, B2]) qui définit l'*aspect grammatical* (ou « point de vue aspectuel », « visée aspectuelle⁶ »). On distingue quatre aspects de base en français⁷ :
- 13 a) Avec l'*aspect aoristique* (perfectif, global), le procès est montré dans son intégralité (les deux intervalles coïncident) : I B1, II B2 ; ex. : *Il traversa le carrefour.*

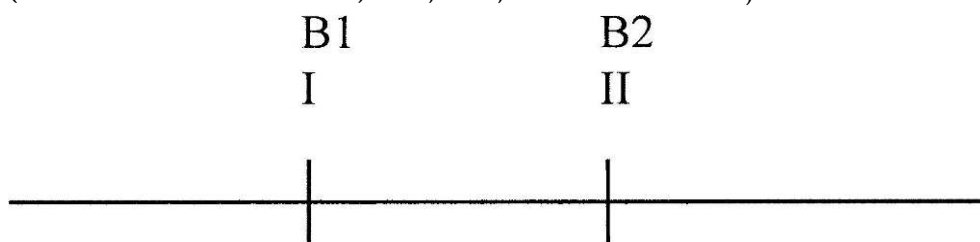


Fig. 4

- 14 b) L'*aspect inaccompli* (imperfectif, sécant) ne présente qu'une partie du procès : l'intervalle de référence est inclus dans celui du procès, les bornes initiale et finale ne sont pas prises en compte : B1 < I, II < B2 ; ex. : *Il traversait le carrefour* (l'imparfait doit être interprété ici au sens de *était en train de traverser*).

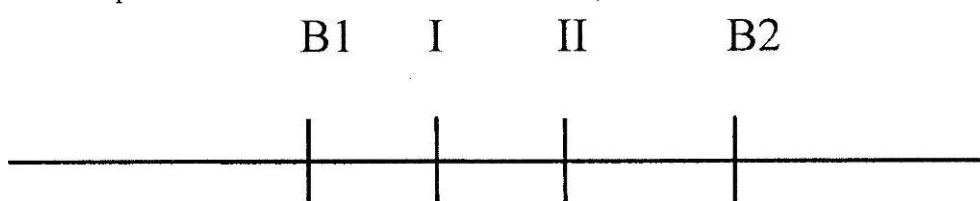


Fig. 5

- 15 c) L'*aspect accompli* montre l'état résultant du procès : B2 < I ; ex. : *Il a traversé le carrefour depuis cinq minutes.*

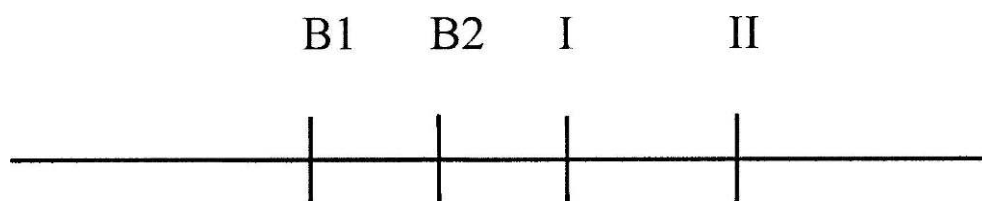


Fig. 6

- 16 d) L'aspect *prospectif* en présente la phase préparatoire : $II < B1$; ex. : *Il allait traverser le carrefour.*

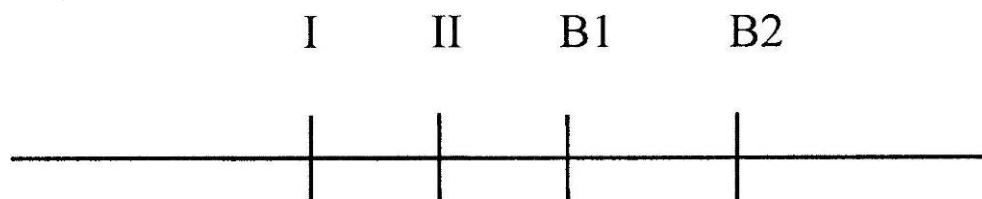


Fig. 7

- 17 Cette « visée aspectuelle » peut se combiner avec « l'aspect de phase », qui consiste, par le biais de coverbes de phase (*se mettre à, cesser de...*) ou de coverbes de modalité temporelle d'action (*s'apprêter à, persister à...*), à retenir un sous-procès (noté [B'1, B'2]) sur lequel porte la visée aspectuelle principale ([I, II]). De sorte que l'on obtient un aspect grammatical direct (sur la phase considérée) et indirect (sur le procès lui-même). Ainsi dans un énoncé du type :

(6) Au château d'Edimbourg, John Benstede, clerc et émissaire spécial d'Edouard d'Angleterre, s'apprêtait également à conclure sa mission. (P. C. Doherty, *La couronne dans les ténèbres*, 10/18 : 211).

- 18 on observe un aspect inaccompli sur la phase préparatoire ([B'1, B'2]), et un aspect prospectif sur le procès lui-même ([B1, B2]) :

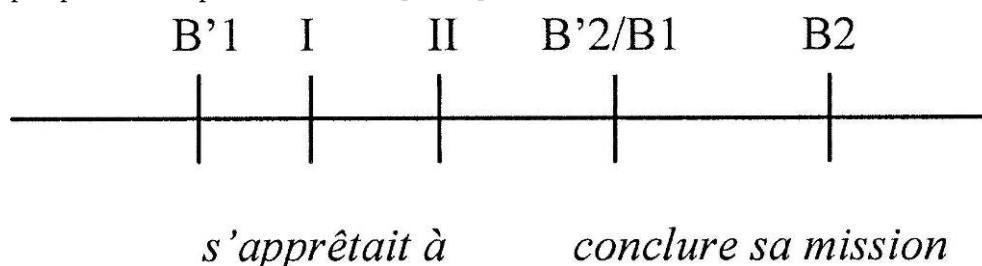


Fig. 8

2.3 Définitions : temps absolu

- 19 Le *temps* reçoit une nouvelle définition : il s'agit de la relation entre l'intervalle de référence et l'intervalle d'énonciation ([01, 02]) :
- 20 Temps *présent* : les deux intervalles coïncident ou se chevauchent : $I \leq 02, 01 \leq II$.
- 21 Temps *passé* : $II < 01$.
- 22 Temps *futur* : $02 < I$.

- 23 Cette définition du temps, qui s'oppose à la conception traditionnelle selon laquelle c'est la position du procès par rapport au moment de l'énonciation qui constitue le temps absolu, permet d'éviter l'indécidabilité qui devrait logiquement affecter un grand nombre de relations temporelles dès lors que l'on substitue des intervalles aux points. Ainsi, dans l'exemple (3 : *la police recherchait le coupable depuis trois jours*), le locuteur n'indique en rien si le procès a cessé ou non au moment de l'énonciation. Le procès a certes une partie passée, mais il se peut très bien qu'il se poursuive dans le présent et même dans le futur. La seule information sûre, c'est qu'au moment de référence, situé dans le passé, le procès était en cours (aspect inaccompli, représenté par la fig. 1).

2.4 Définitions : temps relatif

- 24 Le temps relatif se trouve désormais défini non plus comme la relation entre deux procès, mais comme la relation entre deux intervalles de référence (notés respectivement $[I, II]$ et $[I', II']$) :
- 25 *Simultanéité* : $I \leq II'$, $I' \leq II$ (voir l'exemple 5 et la fig. 3, ci-dessus).
- 26 *Antériorité* : $II < I'$.
- 27 *Postériorité* : $II' < I$.
- 28 Remarquons qu'il est très important, lorsqu'on analyse les phénomènes temporels dans les textes, de préciser quelles relations sont contraintes et quelles relations restent indéterminées (comme, par exemple, la position de B'2 relativement à $[01, 02]$ dans l'énoncé (5)), l'indétermination relative étant une propriété essentielle de la sémantique des textes.
- 29 Ces structures sont obtenues à partir des instructions codées par les marqueurs de temps et d'aspect (morphèmes lexicaux et grammaticaux, structures syntaxiques) ainsi que par des principes généraux sur la bonne formation des structures et des contraintes pragmatico-référentielles (les principes de calcul sont exposés dans Gosselin 1996 et 2005).

3. Le modèle de la modalité

3.1 Définition fonctionnelle et contenu

- 30 Dans le cadre d'une conception large des modalités, seule une définition cognitive fonctionnelle paraît envisageable (cf. Martin 2005). On admet, conformément à la tradition cartésienne de Bally, que la modalité, comme mode de validation/invalidation d'une prédication, constitue ce qu'il faut ajouter à une *représentation* (comme simple « vue de l'esprit⁹ ») pour qu'il y ait constitution d'un *jugement* (avec lequel les participants de la conversation vont pouvoir manifester leur accord ou leur désaccord¹⁰).
- 31 Concernant maintenant le contenu syntactico-sémantique de la modalité, ses éléments constitutifs, on remarque qu'il ne s'agit pas d'éléments stables aisément repérables, mais de paramètres susceptibles de prendre chacun une multiplicité de valeurs. En d'autres termes, il n'y a peut-être rien de commun entre les modalités respectivement déontique et épistémique de (7a) et (7b) :

(7a) Il faut que la porte soit ouverte

(7b) La porte était probablement ouverte

- 32 si ce n'est que ce qui les différencie, ce sont des variations de valeurs qui affectent des dimensions qualitatives nécessairement présentes : les paramètres constitutifs du concept même de modalité.
- 33 Si l'on essaie d'identifier les paramètres constitutifs de la modalité et les valeurs qu'ils prennent dans l'exemple (7b), on peut dire, de façon encore absolument informelle, que la proposition est présentée comme une vérité subjective (modalité épistémique) correspondant à un certain degré de croyance (le *probable*), que cette modalité possède certaines caractéristiques syntaxiques (elle ne peut être niée ou interrogée : **La porte n'est pas probablement ouverte*/**La porte est-elle probablement ouverte?*) et logiques (elle porte sur la prédication [*ouverte* (x)]), qu'elle implique un certain degré d'engagement du locuteur (de prise en charge énonciative), qu'elle entretient certaines relations temporelles avec l'énonciation et avec le contenu sur lequel elle porte (une glose de ces relations serait du type : $probable_{ti} p_{tj}$; $ti \quad t0, tj \quad ti$), que ce jugement est vraisemblablement fondé sur une inférence (que la modalité est donc relative à un ensemble de prémisses), et enfin qu'elle est explicitement marquée au moyen de l'adverbe *probablement* (et non simplement inférée).
- 34 On rendra compte du fait qu'il s'agit d'une vérité subjective au moyen de deux paramètres : l'*instance de validation* (I), représentée ici par la subjectivité, et la *direction d'ajustement* (D), qui indique par son orientation (l'énoncé s'ajuste au monde) qu'il s'agit d'un jugement à valeur descriptive (d'une vérité — même subjective — et non d'une volonté ou d'une obligation). Le degré de croyance correspond à la valeur que prend le paramètre de la *force* (F) de la validation (en l'occurrence, le *probable*, qui s'oppose aussi bien au *certain* qu'au *douteux* ou à l'*exclu*). Les caractéristiques syntaxiques et logiques seront prises en charge respectivement par un paramètre spécifiant le *niveau* (N) occupé par la modalité dans la hiérarchie syntaxique de la phrase, et par un autre qui en indique la *portée* (P) dans la structure logique de l'énoncé. Le degré d'*engagement énonciatif* (E) du locuteur, les *relations temporelles* (T), ainsi que la *relativité* (R) de la modalité par rapport à un ensemble de prémisses se laissent représenter au moyen de trois paramètres que l'on peut qualifier « d'énonciatifs », au sens où ils précisent chacun une relation de la modalité à un élément essentiel de la situation d'énonciation : le locuteur, le temps et le contexte discursif. Enfin, c'est un paramètre d'un statut tout particulier, puisqu'il qualifie la façon dont la valeur de certains autres paramètres a été obtenue (en ce sens, il s'agit d'un « métaparamètre ») qui représente ici le fait que cette modalité épistémique est explicitement marquée au moyen de l'adverbe *probablement*. Insistons sur le fait que le type de *marquage* (M) a aussi une valeur proprement sémantique (et doit donc être tenu pour un des éléments constitutifs de la modalité) dans la mesure où il détermine son caractère univoque ou non, annulable ou non (seules les valeurs obtenues par inférence étant annulables en contexte).
- 35 On obtient ainsi trois grands ensembles de paramètres :
1. Les paramètres *conceptuels* (I, D, F) permettent de définir un *concept modal* (le certain, le possible, le nécessaire, l'obligatoire, le désirable, le blâmable, etc.). Dans le cadre de l'identification d'un concept modal, I et D peuvent être considérés comme *génériques*, car ils permettent de définir une *catégorie modale* (l'aléthique, l'épistémique, le boulique, l'axiologique...), tandis que F, qui sert à préciser une *valeur modale* pour une catégorie donnée (l'aléthique nécessaire, possible, contingent..., l'épistémique certain, probable, contestable..., le déontique permis, interdit, facultatif...), sera tenu pour *spécifique*.

2. Les paramètres *fonctionnels* précisent le mode de fonctionnement du concept modal dans l'énoncé. Il se répartissent en deux groupes : *structuraux* (syntaxique (N) et logique (P)) et *énonciatifs* (E, T, R). Les paramètres structuraux indiquent la position de la modalité dans les structures syntaxique et logique de l'énoncé. Les paramètres énonciatifs expriment — on vient de le voir — les relations de la modalité aux différents composants de l'énonciation : le locuteur, le temps et le contexte discursif.
3. Enfin une classe à part est réservée au *métaparamètre* M, qui indique par quelle voie les valeurs des autres paramètres ont été calculées.
- 36 Soit, résumé par un tableau, l'ensemble organisé des neuf paramètres qui nous ont paru nécessaires et suffisants pour décrire l'ensemble des modalités linguistiques (au moins pour le français) :

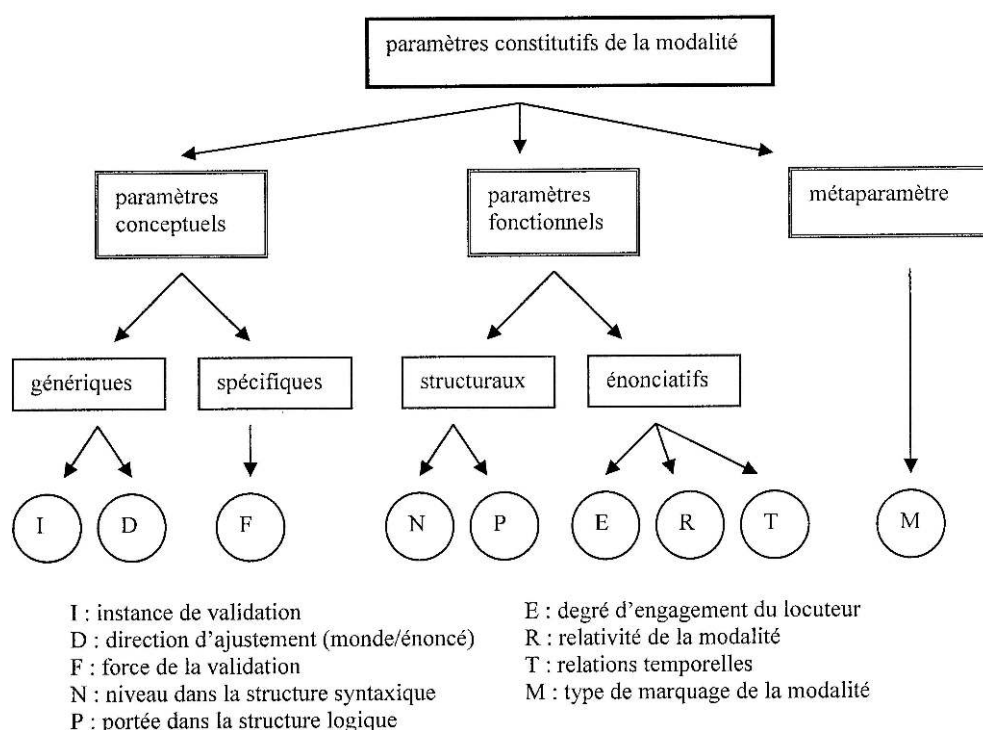


Fig. 9

- 37 Nous évoquerons ici un peu plus précisément deux de ces paramètres (F et N), qui seront utilisés dans la suite de l'article.

3.2 La force de la validation (le paramètre F)

- 38 Le format de représentation de ce paramètre est directement inspiré de *l'Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeurs négatives* de Kant. Au lieu de concevoir le négatif comme le manque, la privation du positif (conformément à l'opposition logique traditionnelle entre *p* et *non p*), Kant propose de considérer qu'il y a là deux forces d'orientations opposées, à l'intersection desquelles on trouve un point d'équilibre, ce que l'on peut représenter par une figure symétrique :

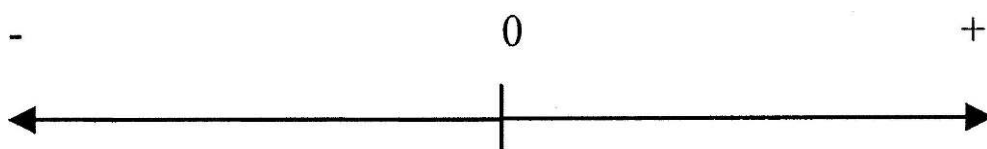


Fig. 10

- 39 Où « 0 » constitue le point d'équilibre entre les forces négative et positive. Kant donne divers exemples d'oppositions de ce type (plaisir/déplaisir, désir/aversion, éloge/blâme, vérité/erreur, vertu/vice, récompense/punition, clair/obscur, bon/mauvais, etc.). Selon cette analyse, le déplaisir n'équivaut pas simplement à une absence de plaisir (de même que la punition n'est pas seulement une absence de récompense), mais il s'agit d'une manière de « plaisir négatif », de force opposée au plaisir, susceptible, elle aussi, de divers degrés¹¹. On obtient donc un modèle *continu* et *dynamique* de l'opposition négatif/positif, dont on peut facilement illustrer l'application à la force (F) de la modalité épistémique, par exemple :

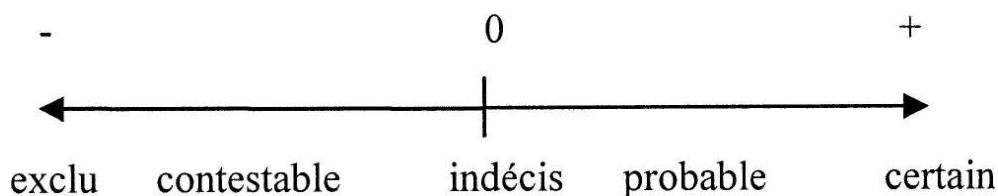


Fig. 11

- 40 Il rend compte à la fois des degrés d'adhésion subjective à un jugement, tels qu'ils sont exprimés au moyen, entre autres, de divers adverbes et locutions adverbiales épistémiques (*peut-être, probablement, sans doute, sans aucun doute, ...*) et du fait qu'il y a bien une orientation intrinsèquement marquée par ces adverbes, positive ou négative (cf. Ducrot 1972 et 1980).
- 41 Par ailleurs, l'analyse de la théorie aristotélicienne des modalités a conduit Granger (1976 : 185) à redéfinir les traditionnelles oppositions de *contradiction* (négarion du *modus*) et de *contrariété* (négarion du *dictum*) sur une représentation « graphique » comparable à celle de la fig. 10, suffisamment, en tout cas, pour que ses définitions s'y appliquent de la façon suivante :
1. chaque valeur du paramètre est représentée par un intervalle convexe sur cet axe ;
 2. le *contradictoire* d'une valeur correspond à son *complémentaire* sur l'axe ;
 3. le *contraire* d'une valeur est son *symétrique* par rapport au point d'équilibre « 0 ».
- 42 On obtient donc un mode de représentation susceptible de rendre compte à la fois du caractère continu et dynamique des modalités et des systèmes d'oppositions qui garantissent l'interdéfinition des valeurs modales (traditionnellement assurée par le « carré des oppositions¹² » : le *nécessaire* comme contraire de l'*impossible*, etc.).
- 43 Dans la structure illustrée par la fig. 10, chaque intervalle peut, à son tour, se subdiviser en sous-intervalles, correspondants aux divers degrés de probabilité, de certitude ou d'incertitude. Le contraire du certain est constitué de son symétrique par rapport à 0 : l'exclu ; alors que son contradictoire englobe tout le non certain (de l'exclu au probable).

- 44 Ce schéma s'applique tout aussi bien aux autres catégories modales (aléthique, appréciative, axiologique, boulique et déontique). C'est pourquoi on adopte la forme générale suivante :

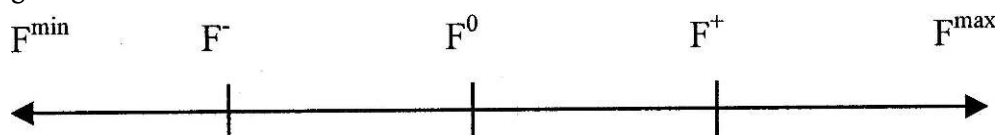


Fig. 12

3.3 Le niveau syntaxique (paramètre N)

- 45 On oppose, au plan syntaxique, les modalités qui sont *intrinsèques* aux lexèmes (par exemple, *lâche* est intrinsèquement porteur d'une modalité axiologique négative) aux modalités *extrinsèques*, marquées par des grammèmes ou par d'autres lexèmes, qui apparaissent à un niveau plus élevé dans la hiérarchie syntaxique. Ainsi

(8) Cet assassin est lâche

- 46 comporte-il uniquement des modalités intrinsèques (associées aux lexèmes *assassin* et *lâche*), alors que

(9) Heureusement, cet assassin est lâche (10) Je doute que cet assassin soit lâche

- 47 mettent en œuvre, de surcroît, des modalités extrinsèques : appréciative en (9), épistémique en (10).

- 48 Ces modalités extrinsèques, qui relèvent du *modus* de l'analyse traditionnelle, se laissent classer en fonction de deux grandes distinctions :

- 49 a) L'opposition scolastique entre modalités *de re/de dicto*. Cette distinction a été reprise en logique modale quantifiée sous la forme de l'opposition entre « *quantification within* » et « *quantification into a modal context*¹³ », ainsi qu'en linguistique, sous des appellations diverses : modalisation « interne/externe », « prédicative/énonciative », « intraprédicative/extraprédicative », etc.¹⁴. L'idée générale est d'isoler certains opérateurs modaux qui s'adjoignent au prédicat pour former une sorte de prédicat complexe (modalités « *de re* », « internes », « prédicatives », « intraprédicatives ») : ils entrent alors dans le champ de la négation, du temps et de l'aspect, ainsi que de la quantification. Exemples :

(11) Jean devait ^{Déontique} rentrer à la maison

(paraphrase : Jean était dans l'obligation de rentrer à la maison)

- 50 D'autres opérateurs modaux (modalités « *de dicto* », « externes », « énonciatives », « extraprédicatives ») affectent la proposition tout entière (et se situent normalement — voir cependant ci-dessous — hors du champ de la négation, du temps et de l'aspect, ainsi que de la quantification) :

(12a) Heureusement, Pierre est guéri

(12b) Certainement que Marie était rentrée

(12c) Marie devait ^{Épistémique} être rentrée

(paraphrase : il est probable que Marie était rentrée).

- 51 Il arrive qu'un même énoncé soit susceptible de deux lectures disjointes selon que la modalité y est interprétée comme *de re* ou comme *de dicto*, même si la catégorie et la valeur modales restent inchangées :

(13) Un étudiant doit_{déontique} sortir

Lecture *de re* (« quantification into a modal context ») :

Un étudiant particulier est obligé de sortir

$\exists x$, étudiant (x) \wedge Obligatoire (sortir (x)).

Lecture *de dicto* (« quantification within a modal context ») : Il est obligatoire qu'un

étudiant (n'importe lequel) sorte Obligatoire ($\exists x$, étudiant (x) \wedge (sortir (x))).

- 52 b) Une seconde distinction, fondée, cette fois, non plus sur ce qui entre dans le champ de la modalité, mais sur les éléments qui peuvent l'affecter, a été proposée par Kronning (1996)¹⁵ : certaines modalités sont « véridicibles », au sens où elles peuvent être niées ou interrogées (ex. 14a, b, c), tandis que d'autres ne le sont pas (elles sont « montrables ») ; ex. 15a, b, c) :

(14a) Il est nécessairement là

(14b) Il n'est pas nécessairement là

(14c) Est-il nécessairement là ?

(15a) Il est certainement là

(15b) * Il n'est pas certainement là

(15c) * Est-il certainement là ?

- 53 Bien qu'elles paraissent proches, ces deux oppositions (*de re/de dicto*, véridicibles/non véridicibles) ne se recouvrent cependant pas. Car si toutes les modalités *de re* sont véridicibles, il est aussi des modalités *de dicto* véridicibles. Contrairement à ce qui est généralement admis, certaines des modalités *de dicto* peuvent, en effet, entrer dans le champ de la négation ou de l'interrogation, comme le montrent les exemples de Vet (1997 : 406) :

(16a) L'avion a peut-être atterri [modalité *de dicto*, non véridicible]

(16b) ?? L'avion n'a pas peut-être atterri

(16c) ?? Est-ce que l'avion a peut-être atterri ?

(17a) Il est possible que l'avion ait atterri [modalité *de dicto*, véridicible]

(17b) Il n'est pas possible que l'avion ait atterri

(17c) Est-il possible que l'avion ait atterri ?

- 54 On obtient ainsi trois types de modalités extrinsèques, qui correspondent aux « trois degrés d'engagement modal » distingués par Quine¹⁶ :

- 55 a) « Opérateur prédicatif » : modalité *de re*, véridicible ; exemple :

(18) Pierre peut (*a la capacité de*) faire ce problème

- 56 b) « Opérateur propositionnel » : modalité *de dicto*, non véridicible ; exemple :

(19) Jean est peut-être malade

- 57 c) « Prédicat sémantique » (ou « métaprédicat ») : modalité *de dicto*, véridicible ; exemple :

(20) Il est possible que Jean soit malade.

- 58 Au plan morphosyntaxique, les opérateurs prédicatifs (*de re*, véridicibles) correspondent typiquement à des coverbes et des périphrases verbales du type « être adj *de/à* » ou « avoir le N *de*¹⁷ », identifiables au fait qu'ils sont suivis de verbes à l'infinitif et ne peuvent régir des complétives conjuguées. Exemples :

(21) risquer de, s'abstenir de, avoir à, essayer de, etc.

être capable de, être décidé à, etc.

avoir le droit de, avoir la capacité de, avoir l'intention de, etc.

- 59 Ces expressions sont porteuses de marques aspectuo-temporelles, et les valeurs associées à ces marques de temps et d'aspect affectent naturellement les modalités exprimées par ces opérateurs prédicatifs (cf. § 4. ci-dessous).

- 60 À l'inverse, les opérateurs propositionnels (*de dicto*, non véridicibles) sont généralement exprimés par des « adverbess de phrase » (ainsi que par *pouvoir* et *devoir* épistémiques), qui n'entrent dans le champ ni de la négation, ni du temps, ni de l'aspect tels qu'ils sont explicitement indiqués dans l'énoncé, même lorsqu'ils apparaissent en surface entre les constituants du syntagme verbal (on verra cependant, au § 4., que cela ne signifie pas que ces modalités ne reçoivent pas de déterminations temporelles et aspectuelles). Exemple :

(22a) Pierre est probablement malade

n'est probablement pas malade a
probablement été malade

(22b) paraphrase de (22a) :

Il est probable que Pierre est malade

n'est pas malade
a été malade

- 61 Enfin, les modalités à statut de métaprédicats sont indiquées à la fois par des constructions impersonnelles :

(23a) Il est possible/probable/souhaitable/dommageable que Pierre vienne¹⁸

(23b) Il semble/paraît que ...

- 62 et par l'ensemble des verbes et locutions exprimant des « attitudes propositionnelles¹⁹ » :

(24) Je veux/crois/sais/pense/suis convaincu/suis heureux que Pierre vienne/
viendra²⁰.

- 63 Ces modalités reçoivent, du verbe conjugué, des déterminations aspectuo-temporelles (relativement indépendantes de celles de la complétive), et peuvent entrer dans le champ de la négation (puisqu'elles sont véridicibles) :

- 64 (25) Il est/était/a été/sera/n'est plus possible que ...

4. La dimension aspectuo-temporelle de la modalité

- 65 La logique modale temporelle adaptée à l'analyse linguistique par Lyons (éd. 1980 : 430 sq.), attribue à un énoncé modalisé trois repères temporels : le moment de l'énonciation, celui de la proposition et celui de la modalité. Dans ce cadre, les énoncés

(26a) Il faut que Pierre vienne

(27a) Il était possible de voir la mer

- 66 se verront respectivement assigner des structures du type :

(26b) Obligatoire_{ti} (p_{tj})

t₀ < t_j ; t_i = t₀ ; t_i < t_j

(27b) Possible_{ti} (p_{tj})

t_j < t₀ ; t_i < t₀ ; t_i = t_j

- 67 Il est tentant de reconnaître un *temps absolu* de la modalité (défini par la relation entre t_i et t₀) et un *temps relatif* (constitué par le rapport entre t_i et t_j). Selon le temps absolu, une modalité sera *présente* (t_i t₀), *passée* (t_i < t₀) ou *future* (t₀ < t_i) ; selon le temps relatif, elle sera *simultanée* (t_i t_j), *prospective* (t_i < t_j) ou *rétrospective* (t_j < t_i). Von Wright (1984 : 96-103) a proposé de regrouper les modalités prospectives et rétrospectives sous le concept de modalités *diachroniques*, qu'il oppose aux modalités *synchroniques* (simultanées à la proposition). La modalité de l'*obligatoire* dans l'exemple (26a) est

présente et prospective ; la modalité du *possible* de l'énoncé (27a) est passée et simultanée.

- 68 Pour pertinent qu'il soit, ce mode d'analyse ne tient cependant aucun compte de l'aspect sous lequel se donne la modalité. Or il ne paraît pas sémantiquement acceptable de représenter de manière identique des énoncés temporellement équivalents mais aspectuellement distincts. Nous proposons donc de prendre en compte à la fois la dimension temporelle et la dimension aspectuelles de la modalité en intégrant la représentation de la temporalité de la modalité au modèle SdT (cf. § 2. ci-dessus).
- 69 Par ailleurs, nous étendons cette analyse aux modalités *intrinsèques* (ignorées par les logiques modales). En effet, tout « procès » (catégorie qui subsume les états et les événements) correspond à une prédication présentée sous un certain mode de validation (i.e. sous une modalité intrinsèque). Dire qu'un procès *a/a eu/aura* lieu à un certain moment revient à dire que la prédication correspondante est/a été/sera validé, d'une certaine manière, à ce moment-là. Il paraît donc légitime de considérer que c'est la modalité intrinsèque à la prédication qui est porteuse du temps et de l'aspect grammatical qui affectent le procès. Il suit que toute modalité, extrinsèque ou intrinsèque, est affectée par le temps et l'aspect.
- 70 Reste donc à traiter le temps et l'aspect des modalités extrinsèques. Nous adoptons les principes suivants :
- À toute modalité extrinsèque, on associe un intervalle de modalité $[m1, m2]$ et un intervalle de référence $[Im, IIm]$.
 - Le temps absolu d'une modalité extrinsèque est défini par la relation entre le moment de référence de la modalité ($[Im, IIm]$) et le moment de l'énonciation ($[01, 02]$). Il peut être *présent*, *passé* ou *futur*.
 - Le temps relatif d'une modalité extrinsèque résulte du rapport entre le moment de référence de la modalité ($[Im, IIm]$)
- 71 et l'intervalle de référence qui porte sur le procès ($[I, II]$), ou celui d'une autre modalité extrinsèque, le cas échéant. On considère qu'une modalité est *prospective* si son intervalle de référence est antérieur à celui qui affecte le procès, *rétrospective* s'il lui est postérieur, et *simultanée* s'ils coïncident. L'analyse selon laquelle la modalité n'entre pas directement en relation avec le procès lui-même, mais avec son intervalle de référence permet de rendre compte du fait qu'une modalité puisse être prospective (dirigée vers l'ultérieur) sans que cela implique que le procès soit intégralement situé dans l'ultérieur par rapport au moment de référence de la modalité, s'il est présenté sous un aspect *inaccompli* ou *accompli* :
- (28) Il est possible qu'il fasse toujours aussi froid la semaine prochaine.
- 72 L'aspect sous lequel est présentée la modalité correspond à la relation entre l'intervalle de la modalité ($[m1, m2]$) et son intervalle de référence ($[Im, IIm]$). On retrouve les quatre aspects de base du français : *aoristique* (global), *inaccompli*, *accompli* et *prospectif*.
- 73 Deux exemples nous serviront à illustrer l'ensemble de ces principes :
- (29) Il est regrettable que Pierre se soit trompé de sujet.
- 74 La modalité extrinsèque marquée par l'expression « *il est regrettable que* » est de catégorie appréciative à valeur négative. Elle a un statut syntaxique de méta-prédicat. Elle est **présente** (temps absolu : $[Im, IIm]$ coïncide avec $[01, 02]$), **inaccomplie** (aspect :

$[Im, IIm]$ est inclus dans $[m1, m2]$ et **rétrospective** (temps relatif : $[Im, IIm]$ est postérieur à $[I, II]$) :

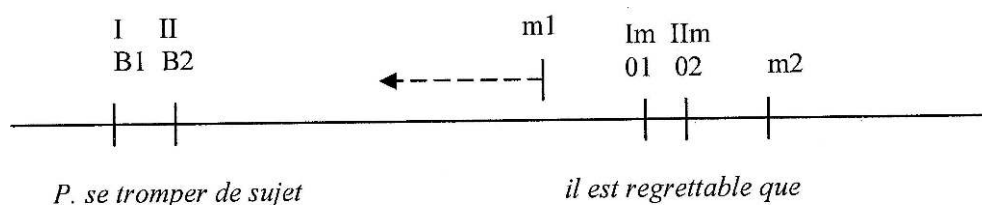


Fig. 13

(30) Luc devait_{Déontique} absolument rentrer le lendemain.

- 75 La modalité marquée par *devoir*, ici interprété comme déontique, a un statut d'opérateur prédicatif (paraphrasable par « être dans l'obligation de »). Elle est **passée** (temps absolu : $[Im, IIm]$ précède $[01, 02]$), **inaccomplie** (aspect : $[Im, IIm]$ est inclus dans $[m1, m2]$) et **prospective** (temps relatif : $[Im, IIm]$ est antérieur à $[I, II]$) :

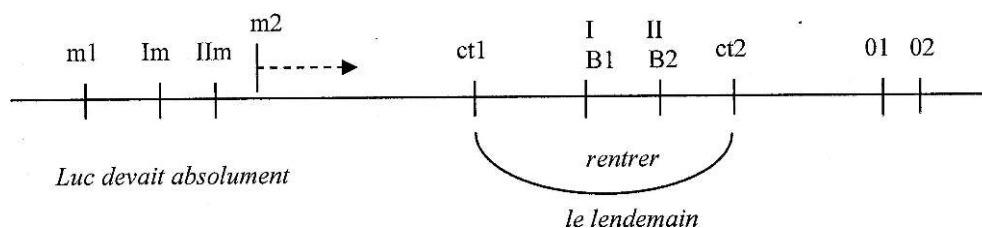


Fig. 14

- 76 Les modalités à statut syntaxique d'opérateur propositionnel (cf. § 3.3 ci-dessus) sont toujours **présentes**, sous un aspect **inaccompli** (à cause du principe général selon lequel la simultanéité avec le moment d'énonciation implique ce type d'aspect, cf. Gosselin, 1996 : 86 sq.). Exemple :

(31) Pierre reviendra sûrement

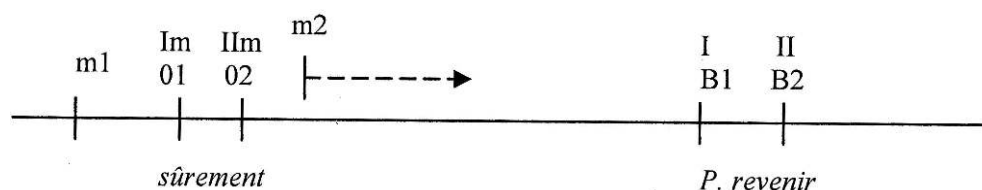


Fig. 15

- 77 La modalité épistémique (de probabilité), marquée par *sûrement* est en effet paraphrasable par « il **est** très probable/vraisemblable que... ». C'est seulement dans certains cas de *focalisation* (au sens de Genette 1972), lorsque le point de vue adopté est celui d'un ou de plusieurs personnage(s) et non celui du narrateur, que les opérateurs propositionnels peuvent renvoyer à un moment du passé, moment où le personnage envisage les événements. Le procédé est fréquemment employé par J. Verne, comme dans cet extrait :

(32) — Aussi, répondit Len Burkner, notre intention est-elle de la ramener à Prospect-House et d'y demeurer avec elle [...]

Cette réponse était évidemment dictée par de bons sentiments. Mais pourquoi les paroles de cet homme semblaient-elles toujours ne pouvoir inspirer la confiance ?

Quoi qu'il en fût, sa proposition dans les conditions où il la présentait, méritait d'être acceptée, et M. William Andrew ne put que l'en remercier [...]. (J. Verne, *Mistress Branican*, Hachette : 45).

- 78 L'adverbe *évidemment* (souligné par nous) exprime une modalité à statut d'opérateur propositionnel, et renvoie non au moment de l'énonciation, mais à celui où le personnage William Andrew considère la réponse de Len Burker, dont le lecteur connaît déjà la duplicité (« Et il en eût été tout autrement si le capitaine John avait su ce qu'était au juste Len Burker, s'il avait connu la fourberie qui se dissimulait derrière le masque impénétrable de sa physionomie... », *ibid.*: 21). Dans ce cas, on admettra que l'intervalle de référence de la modalité extrinsèque coïncide avec celui du procès, comme le confirme la paraphrase : « *il était évident (pour William Andrew) que ...* ». Cette modalité est donc *passée* (temps absolu : [Im, IIm] précède [01, 02]), *inaccomplie* (aspect : [Im, IIm] est inclus dans [m1, m2]), et *simultanée* (temps relatif : [Im, IIm] et [I, II] coïncident).
- 79 La simultanéité n'est cependant pas la seule relation temporelle relative possible, car il arrive aussi, dans ce même type d'emploi, que la modalité soit rétrospective (ex. 33) ou prospective (ex. 34) :
- (33) Pendant quelques instants, les passagers demeurèrent silencieux. Ils regardaient cette frêle embarcation qui se rapprochait. Elle avait *évidemment* chaviré à quatre milles de la terre, et, de ceux qui la montaient, pas un *sans doute* ne s'était sauvé. (J. Verne, *Les enfants du capitaine Grant*, Le Livre de Poche : 709, c'est nous qui soulignons).
- (34) En se sentant si près de la côte, l'espoir revint au cœur de Glenarvan. *Peut-être*, s'il y avait eu le moindre retard, devancerait-il l'arrivée du Duncan ! (*Ibid.*: 629).
- 80 Dans les deux cas, bien sûr, le lecteur a compris que les personnages se trompent ou se bercent d'illusions. L'intervalle de référence de la modalité extrinsèque ne se rapporte pas alors à celui du procès de la phrase à laquelle elle appartient, mais à celui de la phrase qui précède (à « *ils regardaient cette frêle embarcation* » en 33, et à « *l'espoir revint au cœur de Glenarvan* » en 34).

5. L'asymétrie modale du temps

- 81 Le temps (vécu) se donne à l'expérience la plus immédiate sous la forme d'un *flux irréversible* (Husserl), opérant la conversion continue du possible (ce qui est encore à venir) en irrévocable (ce qui est devenu nécessaire au sens où il ne peut plus en être autrement). Très concrètement, alors que nous pouvons agir ou essayer d'agir sur le possible, l'irrévocalable échappe, par définition, à toute tentative de changement intentionnel²¹.
- 82 Le temps comme flux irréversible paraît donc partagé par une « coupure modale », constamment fluctuante, qui isole le possible de l'irrévocalable ; ce que l'on représentera ainsi :

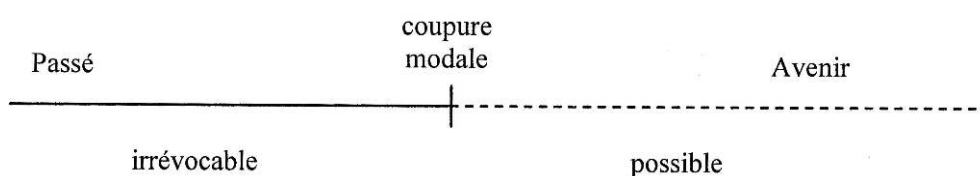


Fig. 16

- 83 Alors que le point de vue « logico-discursif » d'Aristote (*De l'interprétation* 9) le conduit à identifier le moment présent comme lieu de la coupure modale pour définir des « valeurs modales temporelles » (le futur est possible, le présent et le passé sont irrévocables), une analyse proprement linguistique repère, à un autre niveau d'analyse, une autre coupure modale opérée par le moment de référence²². Plus précisément, dans le cadre du modèle SdT, c'est la borne finale de l'intervalle de référence (II) qui va opérer la coupure modale entre l'irrévocable et le possible, et définir ainsi des « valeurs modales aspectuelles ».
- 84 Encore faut-il préciser, à propos de ces valeurs modales aspectuelles que
1. c'est le propre du mode indicatif (par opposition au subjonctif, à l'impératif ou à l'infinitif) que de faire passer cette coupure modale au moment de référence ;
 2. on identifie le caractère simplement possible d'un procès au fait que le contexte droit peut indiquer qu'il n'a finalement pas eu lieu (même si ce n'est évidemment pas toujours le cas).
- 85 Prenons tout de suite un exemple illustrant le fonctionnement de l'aspect prospectif, marqué par [aller Vinf] :
- (35a) Antoine Laho allait lâcher l'homme qu'il tenait vaincu sous son genou et se relever. (P. Féval fils, *Mariquita*, Presses de la Cité : 964).
- 86 Bien que les procès soient envisagés dans le passé (au début du F7F6F7F6F7F6²³), ils sont présentés comme simplement possibles à cause de l'aspect prospectif, qui situe le moment de référence et donc la coupure modale avant les intervalles de procès. C'est pourquoi la suite peut indiquer, sans incohérence, qu'ils ne se sont pas réalisés :
- (35b) Il n'en eut pas le temps et tomba la face contre terre avec un gémissement sourd. Un long couteau catalan était planté entre ses deux épaules !
- 87 Les hypothèses ci-dessus conduisent aux prédictions suivantes :
- 88 a) Avec les aspects aoristique (« *il traversa la route* ») et accompli (« *il a traversé la route depuis 5 minutes* », les procès sont intégralement situés dans l'irrévocable, soit les figures respectives :

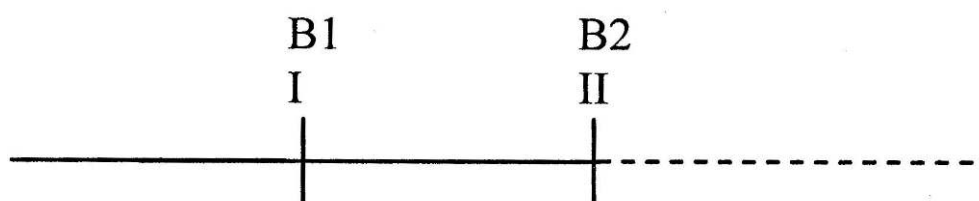


Fig. 17

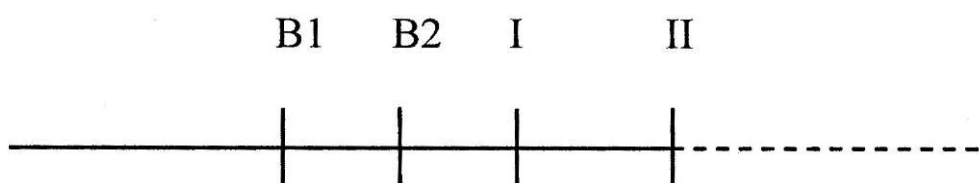


Fig 18

- 89 L'aspect inaccompli situe la fin du procès dans le domaine du possible ; d'où, avec les procès téliques, le « paradoxe imperfectif » (on ne sait pas si le procès est allé jusqu'à son terme : « *il traversait la route (quand soudain...)* ») :

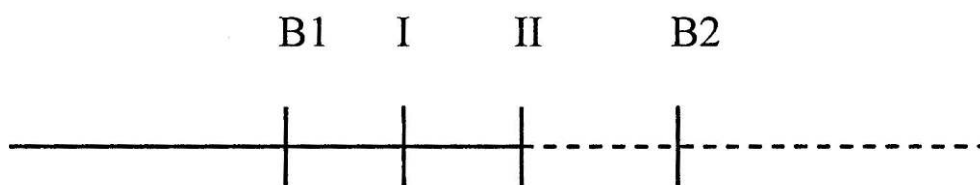


Fig. 19

- 90 L'aspect prospectif laisse l'intégralité du procès dans le champ du possible (« *il allait traverser la route (quand soudain...)* ») :

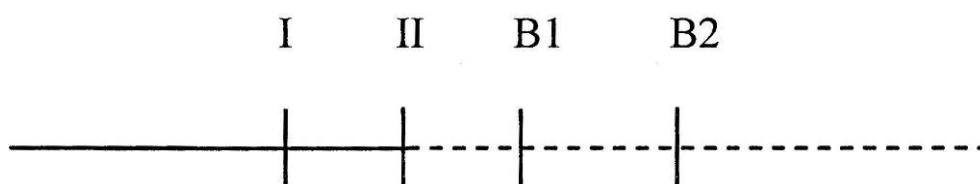


Fig. 20

- 91 Ces oppositions se retrouvent à l'identique quand l'aspect est marqué directement par la conjugaison et par des auxiliaires de visée aspectuelle (*venir de, aller, être sur le point de, être en train de...*), ou indirectement par des coverbes de phase (*commencer à, se mettre à, s'arrêter de, cesser de, finir de...*) ou de modalité temporelle d'action²³ (*s'apprêter à, tarder à, continuer à, persister à, finir par...*). Lorsque l'aspect est prospectif (*aller, être sur le point de, s'apprêter à, tarder à*), le procès est intégralement situé dans le champ du possible, de sorte que le contexte droit peut infirmer sa réalisation :

(36a) Il était sur le point d'emplir à nouveau sa coupe quand la douleur le plia en deux, comme si on lui avait planté un couteau dans les entrailles. (P. C. Doherty, *La chasse infernale*, 10/18 : 52)

(36b) Il s'apprêtait à conduire Tripham hors de la pièce quand on frappa. (*Ibid.*: 74).

- 92 Quand l'aspect est inaccompli (*être en train de, continuer à, persister à*) et/ou inchoatif (*se mettre à, commencer à*), la borne finale du procès est dans le domaine du possible, ce qui provoque, avec les procès téliques, l'indétermination (au moins provisoire) du fait que le procès soit parvenu ou non à son terme :

(37) Ce qui m'arrive ? L'aboutissement, à peu près assuré maintenant, d'un projet dont je t'avais parlé dès l'automne dernier en termes voilés. J'avais introduit une demande pour un poste à la société des nations. Je *commençais à perdre tout espoir*. Et voilà qu'on me fait signe. J'ai tout lieu de croire que l'affaire est dans le sac. (J. Romains, *Les Hommes de bonne volonté, La Douceur de la vie*, 1939 : 246, TLFi).

- 93 Ce qui est remarquable, et conforme à nos hypothèses, c'est qu'avec les coverbes de phase initiale, ce phénomène, comparable au « paradoxe imperfectif », se produit même si cette phase initiale est vue sous un aspect aoristique (car la borne finale du procès lui-même reste hors d'atteinte) :

(38) Arrivé chez lui, Paul *se mit à faire* la vaisselle, mais il ne la termina pas (Vetters 2003 : 123).

94 Enfin, avec les aspects terminatif (*cesser de, s'arrêter de, finir de*) et accompli (*venir de*), le procès est tout entier dans l'irrévocable, et sa réalisation ne peut être annulée. Il faut cependant préciser que lorsque les coverbes de phase terminale sont dans la portée d'un marqueur d'aspect inaccompli ou prospectif, la coupure modale précède la borne finale du procès, qui se trouve simplement possible (« *il était en train de finir de manger son gâteau (quand soudain...)* »).

95 Ajoutons que comme toutes les modalités, intrinsèques ou extrinsèques, sont situées dans le temps et présentées sous un certain aspect, les modalités extrinsèques vont se trouver elles-mêmes affectées par la dimension modale de la temporalité. Ainsi, une obligation, une interdiction, une certitude, une volonté, une capacité, etc. peuvent être présentées comme irrévocables ou simplement possibles. Simplement, une obligation irrévocable est une véritable obligation, tandis qu'une obligation possible n'est pas encore une obligation, c'est un mode de validation qui tend à prendre valeur d'obligation, et qui peut encore ne pas parvenir à s'imposer :

(39) [...] le signal rouge passant au vert au moment précis où j'allais *devoir* freiner, mais avant que j'aie porté la main au frein, présageait que je serai en accord avec le monde, que je danserai en mesure. (R. Vailland, *Drôle de jeu*, 1945 : 203, TLFi).

6. La possibilité aspectuo-temporelle

96 Il est diverses conceptions et définitions du possible (c'est l'une des questions les plus fréquemment abordées par les commentateurs, anciens et modernes, d'Aristote). Concernant la possibilité aspectuo-temporelle, qui nous occupe dans cet article, on admettra, dans le cadre du modèle de la force (F) de la validation modale, défini au § 3.2, qu'elle correspond à un couple de valeurs : une valeur *actuelle* indéterminée (égale à F₀) et une valeur *virtuelle* déterminée (dans l'exemple ci-dessus, il s'agit de l'obligatoire).

97 Cette double assignation de valeurs nous est apparue linguistiquement nécessaire pour rendre compte du fait que dans un énoncé du type :

(40) Je veux sortir

98 un système d'extraction d'information à visée de nature essentiellement référentielle ne retiendra que la valeur *actuelle* indéterminée (F₀) attribuée à la validation intrinsèque du verbe *sortir*, alors que la modalité boulique extrinsèque (marquée par *vouloir*) porte sur la valeur *virtuelle* (sur la validation effective du prédicat et non sur la possibilité de sortir) : on ne sait pas si le locuteur va sortir, ce n'est qu'une possibilité ; et pourtant sa volonté porte non pas sur cette possibilité elle-même, mais sur la validation effective du prédicat.

99 Le possible (aspectuo-temporel) apparaît donc à la fois comme une valeur *transmodale* (au sens où elle vaut pour toutes les catégories modales (puisque'il s'agit d'une valeur de F, qui est indépendante des autres paramètres) et comme une valeur composée (d'une valeur *actuelle* et d'une valeur *virtuelle*). Elle se distingue par cette dernière caractéristique de l'irrévocable qui constitue une valeur *transmodale*²⁴ non composée.

Conclusion

- 100 Par le biais des valeurs modales aspectuelles, le langage permet de faire passer la coupure modale (entre le possible et l'irrévocable) à un autre moment que le moment présent. Il devient ainsi envisageable d'échapper, d'une certaine manière, à l'irréversibilité du temps, par la *re-présentation* (c'est-à-dire par le procédé linguistique qui consiste à « rendre présents » des événements passés). Ce dispositif paraît essentiel à la narration. Car, en attribuant à un moment de référence quelconque, la propriété modale fondamentale du présent vécu (celle d'opérer la coupure modale), le texte suscite chez le lecteur, à l'égard d'événements passés (et donc temporellement irrévocables), des états mentaux normalement orientés vers l'avenir : l'espoir, la crainte, l'attente, le désir...
-

BIBLIOGRAPHIE

- AMOURETTE C. 2004, L'expression du temps et de l'aspect dans les formes non conjuguées du français, Thèse de doctorat, Université de Rouen.
- ARISTOTE, éd. 1977, *De l'interprétation*, trad. J. Tricot, Vrin, Paris. éd. 1983, *Éthique à Nicomaque*, trad. J. Tricot, Vrin, Paris.
- BRUNOT F., éd. 1936, *La pensée et la langue*, Masson, Paris.
- BALLY, C., 1932, *Linguistique générale et linguistique française*, Leroux, Paris.
- BYBEE J. ET PAGLIUCA W. 1985, « Cross-linguistic Comparison and the Development of Grammatical Meaning », dans J. Fisiack (ed.) : *Historical Semantics, Historical Word-Formation*, Mouton de Gruyter, Berlin/New York, 59-84.
- BYBEE J., PERKINS R. ET PAGLIUCA W. 1994, *The Evolution of Grammar*, The University of Chicago Press, Chicago
- COATES J. 1983 *The Semantics of Modal Auxiliaries*, Croom Helm, Londres.
- CULIOLI A ET NORMAND C. 2005, *Onze rencontres sur le langage et les langues*, Ophrys, Paris.
- DUCROT O. 1972, *Dire et ne pas dire*, Hermann, Paris.
- DUCROT O. 1980, *Les échelles argumentatives*, Minuit, Paris.
- DUCROT O. ET TODOROV T. 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Éd. du Seuil, Paris
- DUMONCEL J. -C. 1988, « "De re"/"de dicto" : théorie généralisée », dans C. Fuchs (éd.) : *L'ambiguïté et la paraphrase*, Centre de publications de l'Université de Caen, Caen, 223-228.
- FRANÇOIS J. 2003, *La prédication verbale et les cadres prédicatifs*, BIG, Peeters, Louvain/Paris.
- GENETTE G. 1972, *Figures III*, Éd. du Seuil, Paris.
- GOSSELIN L. 1996, *Sémantique de la temporalité en français*, Duculot, Louvain-la-Neuve.

- GOSSELIN L. 2005, *Temporalité et modalité*, De Boeck-Duculot, Bruxelles.
- GOSSELIN L. à paraître, La validation des représentations. Les modalités en français, Rodopi, Amsterdam.
- GOSSELIN L. ET PERSON C. 2005, « Temporalité », dans P. Enjalbert (éd.) : *sémantique et traitement automatique du langage naturel*, Hermès-Lavoisier, Paris, 173-213.
- GRANGER G. -G. 1976 *La théorie aristotélicienne de la science*, Aubier Montaigne, Paris
- GUIMIER C. 1989, « Constructions syntaxiques et interprétations de *pouvoir* », *Langue française* 84, 9-23.
- HAMDANI KADRI D. 2006, Sémantique de la temporalité en arabe parlé d'Alger. aleurs aspectuo-temporelles des formes verbales, Peter Lang, Berne.
- HORN L. R. 1989, *A Natural History of Negation*, The University of Chicago Press, Chicago.
- KANT E. éd. 1980, *Œuvres Philosophiques I*, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, Paris. éd.
- KANT E. éd. 1986, *Œuvres Philosophiques III*, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, Paris.
- KLEIN W. 1994, *Time in Language*, Routledge, Londres.
- KRONNING H. 1996, *Modalité, cognition et polysémie: sémantique du verbe modal « devoir »*, Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala, distr. : Almqvist & Wiksell, Stockholm.
- KRONNING H. 2003, « Auxiliarité, énonciation et rhématicité », *Cahiers Chronos* 11, 231-249.
- LAMPERT G. ET LAMPERT M. 2000, *The Conceptual Structure (s) of Modality: Essences and Ideologies*, Peter Lang, Berne.
- LE QUERLER N. 1996, *Typologie des modalités*, Presses Universitaires de Caen, Caen.
- LYONS, J. éd. 1980, *Sémantique linguistique*, trad. J. Durand et D. Boulonnais, Larousse, Paris.
- MARTIN R. 2005, « Définir la modalité », *Revue de linguistique romane* 69, 7-18.
- NARROG, H. 2005 « Modality, Mood, and Change of Modal Meanings : A New Perspective », *Cognitive Linguistics* 16-4, 677-731.
- PALMER F. éd. 2001, *Mood and Modality*, Cambridge UP, Cambridge.
- PERSON C. 2004, *Traitement automatique de la temporalité du récit: implémentation du modèle linguistique SdT*, Thèse de doctorat, Université de Caen.
- PLATON éd. 1950, *Œuvres complètes I*, trad. L. Robin, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, Paris.
- PRIOR A. N. éd. 1962, *Formal Logic*, Clarendon, Oxford.
- POTTIER B. 1980, « Sur les modalités », dans A. Joly (éd.) : *La psychomécanique et les théories de l'énonciation*, Presses Universitaires de Lille, 67-78.
- QUINE W.V.O. 1966, *The Ways of Paradox and Other Essays*, Harvard UP, Cambridge, Mass.
- SMITH C. 1991 *The Parameter of Aspect*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht.
- VAN DER AUWERA J. ET PLUNGIAN V. A. 1998, « Modality's Semantic Map », *Linguistic Typology* 2 (1), 79-124.
- VET C. 1981, « La notion de "monde possible" et le système temporel et aspectuel du français », *Langages* 64, 109-124.

- VET C. 1997, « Modalités grammaticalisées et non-grammaticalisées », dans G. Kleiber et M. Riegel (éds) : *Les formes du sens*, Duculot, Louvain-la-Neuve, 405-412.
- VETTERS C. 2003, « L'aspect global : un effet secondaire d'un contenu procédural ? », *Cahiers Chronos* 11, 113-131.
- VON WRIGHT G. H. 1951, *An Essay in Modal Logic*, North Holland, Amsterdam.
- VON WRIGHT G. H. 1984, *Truth, Knowledge and Modality*, Basil Blackwell, Oxford.
- WILMET M. 1997, *Grammaire critique du français*, Duculot-Hachette, Louvain-la Neuve.

NOTES

1. À l'exception notable de Wilmet (1997 : 329).
2. Cette définition paraît préférable à la précédente, qui recourt à la notion d'attitude du locuteur et qui a fait l'objet de critiques argumentées ; cf. Lampert et Lampert (2000 : 112-113), Gosselin (2005 : 42). La conception de la modalité comme mode de validation des prédications est développée dans Gosselin (à paraître).
3. Sur l'opposition entre conceptions « larges » et « étroites » des modalités, cf. Le Querler (1996 : 50-52).
4. Ce modèle dit « sémantique de la temporalité » (SdT) est exposé dans Gosselin (1996) et étendu dans Gosselin (2005), Hamdani Kadri (2006), Amourette (2004), son implémentation est présentée dans Person (2004) et Gosselin et Person (2005).
5. Il constitue l'équivalent du *Topic Time* de W. Klein (1994).
6. Cf. Smith (1991).
7. Ces formes de base peuvent se combiner, pour donner, entre autres, l'aspect itératif.
8. Voir la classification de François (2003, chap. IV).
9. Cf. Bally (1932 : 31-32).
10. Voir aussi Culioli et Normand (2005 : 88).
11. Cf. *L'Essai* (éd. 1980 : 275-276). Cette représentation de l'opposition entre le positif et le négatif sera reprise et appliquée à différents domaines (physique, métaphysique, moral) dans d'autres œuvres de Kant : *Critique de la raison pure* (éd. 1980 : 997-998), *La religion dans les limites de la simple raison* (éd. 1986 : 33), *Métaphysique des mœurs* (éd. 1986 : 662), *Anthropologie du point de vue pragmatique* (éd. 1986 : 1047).
12. Le carré des oppositions impliquait cependant un traitement fondamentalement « discret » des valeurs modales, même si des aménagements ont pu être proposés par Horn (1989 : 236-237).
13. Cf. von Wright (1951 : 6-35), Prior (éd. 1962 : 209-215), Quine (1966, chap. 15 : « *Quantifiers and propositional attitudes* »).
14. Cf. Guimier (1989). Cette distinction recouvre aussi, globalement, les oppositions établies en linguistique anglo-saxonne entre « *root/epistemic modalities* » (Coates 1983), « *agent-oriented/epistemic modalities* » (Bybee et Pagliuca 1985), « *agent-oriented/speaker-oriented modalities* » (Bybee et al. 1994 : 176 sq.), « *event/propositional modalities* » (Palmer éd. 2001 : 7), « *participant-internal/participant external modalities* » (van der Auwera et Plungian 1998), « *event-oriented/speaker oriented modalities* » (Narrog 2005). Kronning (1996 : 78-80) montre cependant qu'il est des modalités déontiques de dicto.
15. Cette opposition, inspirée de Wittgenstein et dont on peut trouver une première approximation dans Ducrot et Todorov (1972 : 397), est très précisément développée et argumentée par Kronning (1996) ; elle est reprise par Vet (1997).
16. Cf. Quine (1966 : « *Three grades of modal involvement* ») et Dumoncel (1988).
17. La liste n'est pas close : « être dans l'obligation de », etc.

18. Voir aussi des constructions du type : « *c'est souhaitable que p* », « *l'important est que p* » ...
19. Il faudrait aussi leur adjoindre les verbes locutoires, qui demandent cependant une analyse plus complexe, cf. Pottier (1980 : 73).
20. Comme me le fait remarquer H. Kronning, ces tours connaissent cependant deux lectures : 1. descriptive véridicible (= métaprédicat), et 2. transparente montrée (= opérateur propositionnel). Voir Kronning (2003 : 234, n.9).
21. Cf. Platon, *Protagoras* 324b, et surtout Aristote, *Ethique à Nicomaque* VI, 2, 1139b 6-11.
22. Cf. Vet (1981).
23. Cf. François (2003), chap. IV. Sur la différence entre coverbe et auxiliaire, cf. Kronning (2003).
24. À la différence de Vet (1981 : 112-113), nous refusons donc toute assimilation d'*irrévocable* à *réel*.

RÉSUMÉS

Alors que modalité et temporalité sont traditionnellement tenues pour des catégories mutuellement exclusives, nous montrons qu'elles sont très étroitement articulées : toute modalité est affectée par le temps et l'aspect ; par ailleurs, le temps linguistique a lui-même une dimension intrinsèquement modale (liée à l'irréversibilité). Nous formulons dans le cadre du modèle SdT (Gosselin 1996 et 2005) des hypothèses précises et falsifiables sur cette articulation.

According to the traditional conception in French grammars, temporality (tense and aspect) and modality are mutually exclusive categories. This article argues against this view. In fact, modalities are always affected by tense and aspect, and tenses and aspects have always modal effects (as a result of the modal asymmetry of linguistic time). These hypotheses are precisely and rigorously formulated within the SdT model (Gosselin 1996, 2005).

INDEX

Mots-clés : aspect, irréversibilité, modalité, modèles sémantiques, temps

Keywords : aspect, irreversibility, modality, semantic models, tense

AUTEUR

LAURENT GOSSELIN

Dyalang, FRE 2787 C.N.R.S.

Université de Rouen

laurent.gosselin@univ-rouen.fr